L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 9 DECEMBRE 1881. 55me Année.

Dufour, Roussel & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI 10 DEMBRE 1881.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Bureau quotidienne.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00

On n'abonne point, à la semaine, avec les parties.

Edition du Dimanche.

Un an.....$3 00

Bureau deux feuilles.

Bureau simple.

Un an.....$2 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75

Bureau deux feuilles.

Abonnement par mois.

On peut s'abonner dans nos bureaux, pour un mois seulement, à raison de $1, en renouvelant à la fin du mois, si on le désire. L'abonnement ainsi fractionné s'acquitte bien plus aisément que par trimestre, par semestre ou par année.

VENTE A L'ENCAN.

Par H. Stern & Co, dans leurs salles d'encan No 33 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

Se connaître mieux.

Se connaître mieux ! N'y a-t-il pas depuis cette triste mêlée politique amenant la paix, l'entente générale entre les diverses nations du monde ? Combien de pays, dans les relations sociales, n'avons-nous pas rencontré des personnes inconnues, dont l'aspect nous inspirait une sorte de répulsion, et qui, par suite de relations établies entre elles et nous, nous ont plus intimement et sont devenues nos intimes.

Ce qui est vrai dans les relations individuelles l'est encore plus dans celles des grandes sections d'un pays.

Avant la dernière guerre, les deux grandes sections de l'Union n'avaient entre elles que peu de rapports. L'espace, la difficulté des communications entretenaient un esprit hostile. Il semblait que le Nord et le Sud formassent deux peuples distincts en désaccord sur toutes les questions nationales. Au congrès même, le heurt était plus sensible encore.

Les intérêts généraux de la grande république étaient sacrifiés aux discussions incessantes et stériles provoquées par les haines sectionnelles et la différence d'institutions sociales. Peu à peu, de la guerre de tribune et de presse en passa à une guerre plus sérieuse dont nous n'avons nulle envie de déterrer les péripéties douloureuses. On en connaît les résultats.

Depuis, grâce aux communications nombreuses, chemins de fer, télégraphes, qui relient entr'elles les deux grandes sections de l'Union, la ligue de démarcation étoilée naguère par la différence d'institutions domestiques tend à s'effacer de plus et plus. Le mélange se fait entre les habitants du Nord et du Sud; qui se connaissent mieux, s'apprécient davantage. Le sentiment de répulsion disparaît, et à sa place succède l'estime que se doivent des hommes occupés de la grandeur et prospérité du pays par leurs efforts unis à ou développer les nombreuses ressources.

Cette union, qui fait d'un peuple divisé autrefois, un tout compacte animé du même patriotisme, assure l'avenir de nos institutions menacées un instant par les dangers naissant des animosités sectionnelles, d'être remplacées par une sorte de dictature. Aujourd'hui, il n'y a plus que la lutte nécessaire des partis sur le terrain même de la constitution dont la toute puissance est reconnue.

Le principe de la solidarité, qui pénètre dans les mœurs, combiné avec cette estime dont nous parlions plus haut, crée cette union intime qui fait la force, et, subséquemment l'unité, de la République américaine; car l'unité résulte plus encore de l'estime des citoyens que des lois qui la constituent.

C'est à cet apaisement général que le Sud doit de voir les capitaux du Nord affluer ici, transformant ses solitudes en terres productives par la multiplicité des voies ferrées qui les traversent en tous sens.

On comprend, au Sud comme au Nord, que la prospérité d'une partie de l'Union ajoute à la prospérité générale; que le malheur de l'un ne saurait contribuer au bonheur de l'autre; que tout s'enchaîne dans les rapports des Etats entr'eux, et qu'il n'y a de puissance et de prospérité réelles que dans le développement des ressources particulières qu'offre le sol de chacun des trente-huit Etats qui composent notre glorieuse Union.

Et voilà pourquoi, dans notre attachement profond aux principes constitutifs de notre république, nous nous réjouissons de l'entente féconde succédant aux jours néfastes, destructeurs, qui ont marqué les dernières années. C'est une ère nouvelle s'ouvrant devant nous par la diffusion des capitaux qui, autrefois, fuyaient la partie de l'Union que nous habitons, et qui s'appliquent aujourd'hui dans le sens du plus grand développement des ressources qu'elle contient en germe.

Mais il importe que nous ne méconnaissions pas les avantages qui nous sont offerts. Nous devons coopérer de tout notre pouvoir à féconder l'œuvre entreprise par les capitalistes qui nous viennent en aide. Nous avons souvent discuté la question du morcellement des terres, et plus nous creusons cette importante affaire du relèvement du Sud, plus nous sommes convaincus qu'il n'y a de salut pour le Louisiane que dans la division du sol en petites fermes, avec voisines centrales.

Nous sommes heureux de voir nos suggestions attirer l'attention des intéressés. Déjà quelques planteurs, possesseurs de terres considérables, se préparent à adopter dans la vente que nous avons tracée. Cet exemple sera des imitateurs.

Quoiqu'il en soit, nous éprouvons une profonde satisfaction, comme citoyens de la grande république, à constater les liens existant des haines sectionnelles que d'indignes politiciens, pour la satisfaction de leur triste ambition, ont tenté de ranimer. Du tout dehors. La sainteté quotidien, insensiblement, des habitants du Nord et du Sud, grâce à la facilité et à la rapidité des communications supprimant les distances, a créé des rapports d'une intégrité inconnue antérieure. On le comprend jusque ici en s'entière d'avantage.

Les haines politiques sont des illusions d'optique. De loin, on ne voit que le piédestal; de près, l'homme apparaît, et en subite valorisation, dans les rapports quotidiens qui s'établissent, la couleur de son drapeau pour ne voir que ses qualités multiples.

C'est par les chemins de fer que la fusion de deux grandes sections du pays s'effectue; c'est par les échanges, par les commerces, par l'industrie, qu'elle s'accomplira définitivement en grand bénéfice de la grandeur et de la puissance de la République américaine.

Le chemin de fer du Nord-Est.

Le Conseil de ville a [illegible] avec la compagnie Erlanger un [illegible] ment additionnel, pour la pose des divers rails de la voie dont il s'agit dans les limites de la ville et sur la façade du fleuve. Ce chemin traversera le lac Pontchartrain à la Pointe aux Herbes et de là circulera sur un viaduc ou sur une digue à la volonté de la compagnie jusqu'à l'avenue du Peuple. Il sera construit de point une digue jusqu'au bayou Bienvenu. A l'intersection de la chaussée de Peuple Avenue avec la Promenade de la Florida, la compagnie dévera une autre digue, suivant cette Promenade jusqu'au Canal des Pêcheurs à la limite intérieure de la ville.

Le canal des Pêcheurs, qui porte plus bas le nom de Bayou Bienvenu, sera à quatre ou cinq lieues au-dessous des [illegible], et la promenade de la Florida [illegible] qu'à une vingtaine d'lieues de la [illegible] du fleuve. La ville sera donc ainsi [illegible] formée d'une ceinture de chaussées, le protégeant parfaitement contre les débordements du lac.

Il ne résulte plus d'ouverte aux vagues que la partie de la plage entre Milneburg et le Fort Espagnol, un peu plus d'un mille.

En compensation de ces travaux la ville permet à la compagnie de planter ces rails sur la chaussée de l'Avenue du Peuple, et en compensation d'un pavage en blocs carrés de pierre sur la rue de la Levée de la rue du Port à la rue Poland, 13 ou 14 lieues, la ville abandonne 1000 pieds de quais à la compagnie, à la condition imposée à celle-ci de construire plus bas, à ses propres frais, tous autres quais d'une étendue égale. La compagnie acquiert en même temps le droit de passage par la rue Clairborne jusqu'au quartier où se trouve l'usine du gaz, ce qui facilitera singulièrement l'importation du charbon de l'Alabama. Ce sera un avantage pour toute la ville, car le bas prix du charbon fera tomber nécessairement le prix du gaz.

Quant à la stipulation recommandée par la Chambre de Commerce concernant le taux du fret, la compagnie l'accepte et prend l'engagement de ne jamais faire de différence de tarif entre elle et les autres compagnies au détriment du commerce de notre ville, pour le fret des marchandises ou des produits destinés au marché de la Nouvelle-Orléans. L'ordonnance sera probablement adoptée aujourd'hui.

Fabrique de porcelaine.

MM. Surgi et d'Estampes viennent de nous apprendre qu'une liste de souscription pour former une société par actions dans le but d'exploiter d'une manière sérieuse la fabrication de la porcelaine est ouverte à l'office de MM. Lhote & Cie, No 34 rue Carondelet.

Il y a déjà de souscrit près de quatre mille piastres. C'est un début qui nous fait espérer que nous très peu de jours le capital demandé sera atteint.

Nous avons remarqué parmi les souscripteurs des noms qui figurent au premier rang dans le commerce de notre ville.

Les conditions de la souscription mettent l'affaire à la portée de toutes les bourses. Puissions-nous voir enfin s'établir sur une base solide une industrie qui n'a aucune concurrence à redouter et dont les résultats sont certains.

Des échantillons de grandes et de petites pièces sont déposés à l'office de M. Lhote & Cie, No 34 rue Carondelet.

Tous les renseignements voulus sur cette industrie seront fournis au dit bureau.

M. J. L. Levert, de Raceland, a eu la bonté de nous envoyer plusieurs cannes, dont les unes avaient dix-huit, les autres vingt-deux noeuds. Elles étaient remarquables par leur douceur, et parmi les plus belles que nous ayons encore vues sous le rapport de la longueur et de la grosseur.

Nos remerciements à M. Levert pour son aimable souvenir.

Nous publierons, dimanche prochain, une très intéressante communication d'un agronome, sur les engrais.

Bourse au coton—Nous avons reçu sous forme de brochure le rapport sur les délibérations de la cinquième session annuelle de la Bourse au coton de la Nlle Orléans. Ce rapport est du 30 novembre 1881. Nous remercions M. H. G. Hester, secrétaire, de nous l'avoir adressé.

Musique—M. Philip Werlein, rue du Canal 120, a acheté tout le stock de musique française de M. et Mme Ella, et a aussi engagé leurs services pour son propre magasin. Il attend d'Europe un autre supplément qui complétera son stock de musique française à la Nouvelle-Orléans. La maison Werlein conserve un vieille réputation à nous toujours à la disposition de ses clients toute espèce de musique et d'instruments, particulièrement de grandes pianos de Chickering pour salon, pianos les plus beaux qui aient jamais été importés ici. On trouve encore dans ces établissements les pianos Mathushek qui sont à l'épreuve de l'humidité. Il ne vend à des conditions faciles à remplir et les personnes qui ont besoin de quelque chose en fait de musique ou d'instruments sont invitées à visiter son magasin.

Excursions musicales et délicieuses concerts matinaux, tous les soirs, au Jardin Wenger.

—Pour le fait, rien n'égale le Bitter Malakoff

Les opérations des employés chargés de faire le recensement dans l'Utah font certaines révélations assez curieuses en ce qui concerne les mœurs secrètes de l'église mormone. Le chef de l'église actuelle, M. Taylor, afin d'empêcher que les recenseurs ne s'adressassent aux évêques afin d'obtenir des informations, déclara que ces derniers ne remplissaient pas seulement les fonctions de pasteurs paisibles, mais qu'ils étaient encore juges des délits au point de vue spirituel et corporel. Les Mormons sont toujours gardé le secret en ce qui touche à la discipline de leur église. M. Taylor aurait-il laissé transpirer certaine faits qui prouvent une fois de plus que les mœurs des Mormons ne leur gênent de marcher sont contraires à nos institutions? Le Congrès aura bientôt à s'occuper de la question des Mormons.

Le propriétaire de l'hôtel des Etats-Unis, rue de Saratoga, a acheté, pendant la dernière saison, pour la nourriture des 60 milles personnes qu'il a hébergées $7,000 livres de bœuf, payées $17,166; 19 mille livres de mouton, payées $3,172; 17,000 livres d'agneau, payées $2,146; 51,877 livres poules et poulets, payées $10,458; 20,000 livres beurre, payées $4,718; 20 mille douzaines d'œufs, payées $4,279 et du lait pour la somme de $2,387. Le total des provisions s'élève à la somme de $99,479 43. De plus, $70,000 ont été le prix du loyer; $50,000 ont été dépensés pour le mobilier des salles et $50,000 pour frais imprévus, ce qui fait le petit compte de $270,000 pour une saison qui commence en juin et finit en octobre.

Il paraît que tous les membres du comité de l'exposition d'Atlanta n'ont pas les mains pures. Les comptes ne sont pas exacts et il manque des fonds à la caisse. Les actionnaires ont eu une réunion à ce sujet, mais n'ont rien dévoilé du résultat de leur enquête de peur de faire du tort à l'exposition.

Mlle Hennessey, blessé dans la lutte où Devereaux a péri, est toujours dans un état très critique. Il voit lui-même la mort s'approcher et son sang désespérant.

L'exploitation de la gomme des pins de l'Etat de [illegible] prospective. Il est de [illegible] par un [illegible] qui [illegible] un [illegible]

Nouvelles télégraphiques.

Le ministère américain à Paris

Londres, 4 décembre—Le ministère de Plantention de M. Morton d'Allemagne pour l'hiver à Cannes à raison de la santé de sa femme ne repose sur aucun fondement. M. Morton resta à Paris où déjeuner lundi avec M. Gambetta et M. Lowell.

L'Italie républicaine.

Vienne, 4 décembre—Dans son dernier discours contre les progressistes, le prince de Bismark a déclaré que depuis 20 ans, l'Italie avait fait de tels progrès vers la république, que l'on ne pouvait pas dire comment les choses se termineraient.

Cette déclaration a produit à Vienne une grande sensation. On conclut de là que le chancelier ne considère pas l'Italie comme une alliée sûre.

L'Italie et Bismark.

Rome, 4 décembre.—Le *Liberie*, répondant à la récente assertion du prince de Bismark que l'Italie, pendant les vingt dernières années, avait tellement fait de progrès vers la république qu'on ne saurait dire comment les choses finiraient, déclare que les trois quarts de la gauche ne tolèreraient pas un cabinet même légèrement teinté de républicanisme.

Exposition.

Palermo, 7 décembre.—Le procès de Exposition, extradité des Etats-Unis a commencé. Il y a contre lui trois accusations entr'autres, une qui l'accuse d'avoir obtenu une [illegible] de 40 mille francs pour la réédition de l'anglais John Ross, en le menaçant d'assassinat.

Londres, 5 décembre—Un étudiant de Bleinham House, a reçu la visite d'un parent nommé Dr Lamson. Ce dernier est soupçonné d'avoir administré du poison à l'étudiant dans le but de s'emparer de sa succession. L'étudiant est mort; Lamson a disparu. Le Dr Lamson exerçait la médecine sur le rapport du chirurgien général de l'armée des Etats-Unis. Il prétendait avoir rendu de grands services pendant la guerre.

Les livres du duc de Malborough.

Londres, 4 décembre—On a vendu hier la bibliothèque du duc de Malborough, en grande partie composée de livres classiques. Les principaux acheteurs étaient anglais et français.

Les "Odes d'Anacréon" ont été vendues 221 livres sterling. Un autre ouvrage grec, imprimé en 1494, mis aux enchères à 9 liv. est monté jusqu'à 51. Apollonius de Rhodes, mis en vente à 21 livres, a été adjugé à 160 à M. Techener, libraire français. Un ouvrage de Thomas d'Aquin a été payé 131 livres. M. Techener a encore acheté 30 livres un "Orlando furioso" avec un portographe de William Cecil, secrétaire de la reine Elizabeth.

Les visiteurs attendus.

La dépêche suivante nous est communiquée :

Santa-Fé, Nouveau Mexique, 8 décembre.

Au vicomte d'Abzac,
Consul de France, N. O.

Nous arriverons à St-Louis le 11 au soir.

Général Boulanger.

Législature de la Louisiane.

SESSION EXTRAORDINAIRE.

Quatrième jour.

Sénat.

Présidence de M. Robertson.

Vingt-sept membres sont présents. Sur motion de M. Newton, un congé de cinq jours est accordé au sénateur Steele. Le calendrier étant épuisé, le Sénat s'ajourne.

Chambre des Représentants.

Présidence de M. Ogden.

Soixante-dix-huit membres sont présents.

M. Garrett, d'Ouachita, est annoncé et prête serment.

M. Billiu demande qu'un comité de cinq soit chargé de visiter et d'inspecter l'hôpital de charité, et Billiu avec Archer, Jackson, de Natchitoches, Millandon et St-Clair, sont nommés.

M. Aitken demande que le comité permanent sur la dette d'Etat examine et rapporte sur la nature des diverses matières qui composent cette dette.

M. Dudenhelfer présente une résolution pour payer à chaque représentant des journaux quotidiens la somme de $50.

M. Hall présente une résolution autorisant l'auditeur à payer $50 à un représentant de chaque journal quotidien de la ville, chargé de faire les rapports sur les délibérations de la Législature. Adopté.

Divers bills sont présentés et lus pour la première fois.

Une discussion s'élève sur l'impression des bills et la Chambre décide que les bills ne peuvent être imprimées que sur son ordre.

M. Stringfellow présente un bill faisant des allocations pour le gouvernement de l'Etat. Au moyen de la suspension du règlement, il est lu pour la première fois et référé au comité des allocations.

M. M. Cosgrove est appelé à présider en l'absence de l'orateur.

Une discussion s'élève de nouveau sur la résolution de M. Dudenhelfer de payer $50 à un représentant de certains journaux de ville recevant les rapports sur les délibérations de la législature.

M. Hall demande qu'elle soit reconsidérée, et alors elle est déposée sur le bureau.

La Chambre s'ajourne à midi, vendredi.

Grand Opera House.—C'est dimanche prochain que commencera l'engagement de la troupe de Grau pour chanter ici l'opéra comique française. Cette troupe compte des artistes du plus grand mérite et qui nous arrivent ici chargés de lauriers cueillis dans toute l'Amérique du Nord et du Sud.

Théâtre St-Charles — Hasel Kirke sera donné, lundi 12, avec la troupe du théâtre de la place Madison à New York. Cette troupe est une des plus étonnantes qu'on ait jamais vues sur aucun théâtre du monde. On n'y remarque ni étoile ni soleil, mais tous ces artistes composent une rare constellation de talents variés, et tous supérieurs, ce qui donne à la troupe un caractère extraordinaire. Tout le monde voudra aller voir Hasel Kirke au vieux Drury.

Academie de Musique —Dimanche, 11 du courant, commencera l'engagement du célèbre comédien Dewsnap Thompson, pour représenter "Jushua Whitcomb" avec l'assistance d'une troupe qui a fait avec lui 219 soirées à Chicago, 156 soirées à New York, 103 soirées à San Francisco et cinq semaines à Boston. Avec des lois précédentes, Dewsnap Thompson et sa troupe peuvent se présenter partout dans le monde avec confiance.

Josephy—Les amateurs de musique n'oublieront pas que les deux dernières concerts du brillant pianiste Josephy auront lieu ce soir et demain en matinée.

On va très prochainement entreprendre de grands travaux militaires dans les environs de Nancy; le ministère de la guerre a décidé d'augmenter très considérablement le chiffre de la garnison. Aussi fait-il préparer des casernes en conséquence. On sait déjà que l'ancien Champ-de-Mars est destiné à être occupé par une caserne de cavalerie, qui logera un régiment entier. D'autres casernes vont être édifiées à Brichambeux, sur le territoire de Vandœuvre, et au Pont d'Essey, sur le territoire de Saint-Max. Aux casernes de Brichambeux sera adjoint un champ de manœuvres d'une grande superficie, dépendant du terrain, y compris celui destiné aux casernes, étant évaluée à vingt-cinq hectares.

Ces divers casernements serviront à abriter, outre le régiment de cavalerie dont nous avons parlé plus haut, quatre régiments d'infanterie à quatre bataillons, trois bataillons de forteresse, un bataillon de chasseurs à pied, huit batteries d'artillerie et de détachements du génie.

—Qu'est-ce qu'il y a, en somme, de changé dans la situation du général Paris ?

—Pas de chose !

—Comment l'entendez-vous ?

—Dame ! il était ministre de la guerre, le voilà [illegible] de nouveau.

Extrait du *Papier Orbéle* (paroisse St Jacques) du 7 décembre :

La diction de l'expérience ne s'est qu'en partie réalisé : "Trois gelées blanches, du brouillard et de la pluie." Nous avons eu les gelées blanches, puis du brouillard.....pour la pluie, grâce au ciel ! elle se fait attendre. Les charrois en ont été d'autant plus commodes, car les chemins sont restés fermes, comme on les voit rarement à la fin d'automne.

Le froid lui-même n'a pas tout à fait disparu. Il y a bien eu de chaudes soirées, mais les nuits sont restées plus que fraîches.

La canne, frappée par la gelée et la glace, n'a donc presque pas aigri; elle a donné en moyenne, cette semaine, deux bouceaux l'arpent. Plusieurs habitants, surtout dans la partie supérieure de la paroisse, approchaient de trois bouceaux. MM. J. P. Bourgeois et O. Duhon, ainsi que M. Nicolle sont du nombre de ces favorisés. M. Sonnel a fait 70 bouceaux avec 27 arpents, et compte en faire 130 avec les 33 arpents qui restent.

Au White Hall, tout le monde est enchanté. Le sucrerie centrale de M. Vegas a fait des heureux. La roulaison s'achève, et tous les habitants de cette côte comptent une moyenne de deux bouceaux l'arpent. M. Vegas a roulé pour M. Sylvani Cloutière trois arpents de cannes qui ont rendu 6 bouceaux et demi de sucre. Ce sucre a été vendu sur le marché de St, O. comme *open Kettle* 7½ cts. La mélasse (*vinay*) a été vendue 58 cts. L'année prochaine, la récolte sera double, si l'on en juge par les plants.

Du bas de la paroisse du Collège, jusqu'à la Longue-Vue, les habitations sont si vastes qu'il est bien à craindre que la pluie et le temps chaud ne viennent gâter la dernière partie de la récolte. Pour le moment, le bénéficiant de la gelée et dépassera deux bouceaux l'arpent; mais qui sait si, dans dix ou douze jours, ils ne perdront pas la moitié de leurs belles cannes de six pieds. M. Rees, pour parer le danger, a fait appel à tous les bras libres. C'est une dépense d'une part et un gain de l'autre. S'il parvient à sauver ainsi sa récolte, des gens sérieux nous ont assuré qu'il lerait 80,000 livres de sucre; d'autres nous ont même dit un million !

M. A. Benné, qui a déjà eu un accident à sa sucrerie, il y a 15 jours vient encore d'être forcé d'arrêter les travaux : une chaudière a dû nous revoir. Deux ou trois jours de retard, surtout après une gelée, c'est une perte considérable.

Nous avions annoncé à nos lecteurs, il y a quelque temps, qu'un ferry à vapeur serait établi entre la Pointe du Collège et la station de la Pacific Railroad; aujourd'hui, on nous promet définitivement. M. Johnson, qui a acquis l'ancienne habitation Cabanocé, se propose d'ouvrir le 8 janvier un service de ferry à vapeur pour toute la côte, depuis le Collège Jefferson jusqu'à 12 milles plus haut. En même temps, il offrait passage *gratuit*, aux hommes vus trains, entre Collège Pointe et la station du chemin de fer.

Comme M. Johnson projette l'établissement d'une sucrerie centrale, il est possible que son intention soit de se servir de son bateau pour ramener les cannes des petits habitants, le long de la côte. En tout cas, cette innovation va faire avec plaisir par tout le monde, et nous en connaissons plusieurs qui se promettent déjà de mettre à profit l'obligeance du nouveau planteur de St Jacques. On nous a dit également qu'il se proposait de construire pour les habitants, un magasin de magasin, où il livrera les marchandises au prix courant de la ville.

Le fleuve a retrouvé sa majesté habituelle, et n'a plus cet aspect un peu triste que lui donnent, en été, ses rives toutes dégénérées par les ensemencements et le courant. L'eau maintenant se repose avec un vrai plaisir sur cette belle nappe d'eau, parsemée de ces longues et précieuses files de bois, la providence des riverains.

La typhoïde a visité la paroisse et l'un de nos enfants en a été atteint la semaine dernière. Pendant tous ces jours humides et brumeux, non était nous a inspiré de sérieuses inquiétudes. Aujourd'hui, la plus forte crise est passée. On nous dit qu'il en est de même pour les autres personnes que cette mauvaise fièvre avait visitées.

L'automne qui finit ne nous a pas apporté de fièvre jaune, c'est vrai, mais on a remarqué cette année des fièvres d'un caractère particulier. Un médecin, de nos amis, nous a assuré n'avoir jamais rencontré de cas semblable, et il pense que les risques y sont pour quelque chose.

Nous apprenons avec peine que dans la nuit de lundi à mardi, à la sucrerie de Mme Vve Bouery, un grave accident est arrivé à M. Emile Donaldson.

En coulisant un charriot de sirop aux bassins, deux cannes se sont brisées et le sirop tout bouillant est tombé sur lui. Cette affreuse brûlure lui occasionne, nous dit-on, des douleurs atroces.

—Jeunes et vieillies gens faites usage d'un excellent fortifiant, le Bitter Malakoff.

Nous lisons dans le "Panama-Canal" :

Les maisons en bois, faisant face à la grande lagune et les magasins du chemin de fer (Wharf 3, Freight House) prenaient fin ainsi que la grande construction "Field." Tout le bloc y compris l'ancien quartier des nègres a été la proie des flammes. La propriété de M. French, les bureaux des vapeurs allemands, le consulat allemand ont été complètement détruits. C'est avec peine qu'on a pu sauver la petite église catholique et la maison que construit M. Médal. Les équipages du "Don," du "Colon" et du vapeur "Atlas," commandés par leurs officiers ont rivalisé de zèle et d'intelligence.

Le personnel de la Compagnie du Canal est celui du chemin de fer ont été vus partout à l'œuvre. J'estime à $100,000 la perte totale.

Pas d'accidents de personnes, sauf quelques brûlures et blessures légères. Le feu a été produit par l'explosion d'un baril de vin qu'on soutirait à la lumière. Si on n'avait pas réussi à enlever du magasin de M. Cempédes deux barils de poudre de 100 livres chacun, la maison et tout le bloc du consulat français y passaient, sans compter un nombre infini de victimes.

Comme vous pouvez le [illegible] de nombreuses familles, plus [illegible] malheureusement nègres, restent sans abri et dans la plus profonde misère. On parle d'organiser une souscription.

Les croquis du *Charivari*, signé Draner (*Paf*) sont d'une vive actualité cette semaine. Un sergent de ville trouve, à deux heures du matin, un individu couché devant une boutique fermée sur laquelle on lit : *Changeur, opérations de Bourse, escompte, etc.*

Le gardien de la paix s'informe : l'autre répond :

—Je lui ai confié des fonds, et je surveille en porte toutes les nuits dans la crainte qu'il ne vienne à lever le pied.

C'est probablement vous la même bourse qu'a lieu, entre deux individus de mine suspecte ce dialogue sublime :

—Parcitrait qu'on veut augmenter la police pour la nuit ?

—Malheur ! Alors Paris ne sera plus sûr !

—Il ne faut jamais se fier aux apparences, disait hier à un de ses jeunes confrères un médecin arrivé.

—Et quand il s'agit de toi.....

—Comment cela ?

—Dame, à te voir toujours en habit noir et en cravate blanche, tes clients ne doivent pas s'y tromper : ils savent bien que tu portes leur deuil !

—Le Bitter Malakoff est un lauréat souverain

Décédé hier soir à dix heures, à l'âge de 61 ans et 6 mois, LOUIS PÈRES, natif de St Michel, département du Gers, France. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu de l'Ant'Hôtel, rue Ste-Anne, entre après-midi à 3 heures et demie.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier soir, à 10 heures, à l'âge de 61 ans et 6 mois, le sociétaire LOUIS PÈRES, né à St. Michel, département du Gers, (France.) MM. les sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois de décembre, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 3 heures P. M. Le corps est exposé à l'Agile, d'où le convoi partira.

Par ordre du Président,

ANT. CARRIÈRE,

L. Stern, Secrétaire.

On demande

UNE JEUNE FEMME entrée récemment de France pour aider à quelque acte de jeunes enfants. Elle doit venir la Française demeurant au No 160 rue Bienville, près de la rue St-Claude. 9 déc—2d.

Nous avons oublié

De dire hier pourquoi les cigarettes "DUKE OF DURHAM" peuvent être recommandées à tous les fumeurs et pourquoi elles sont garanties comme les meilleures qui soient sur le marché. Les fabricants, W. DUKE, SONS & CO., qui, comme tels, ont plus de quinze années d'expérience, qui, en outre, ont toute leur vie cultivé et préparé le tabac, demeurent à Durham, Caroline du Nord, dans une région qui produit le plus bon tabac du monde. Ils sont sur le marché tous les jours, et choisissent eux-mêmes ce qu'il leur faut de ce célèbre tabac. Ils l'emmagasinent pendant des années dans leurs immenses entrepôts, jusqu'à ce que le temps le mûrisse et le perfectionne. Ils le soumettent ensuite à un triage et ne prennent pour leurs cigarettes et leurs long cut, de ce stock ainsi mis en réserve, que les feuilles les plus belles et les plus fines. Qu'on ne s'étonne donc pas que leur tabac n'ait pas besoin d'être travaillé pour acquérir, aux dépens de la santé des fumeurs, un arome et une couleur artificiels. Ils n'emploient, en outre, que le meilleur papier de riz français, le plus coûteux sans doute, mais le seul qui convienne pour enveloppes de cigarettes.

Les bons matériaux coûtent beaucoup plus que les matériaux communs. Voilà pourquoi les cigarettes "DUKE OF DURHAM" se vendent aux détaillants un *peu plus cher* que des cigarettes de qualité inférieure. Néanmoins, le fumeur peut les obtenir, par paquets, au *même prix* que toutes les autres cigarettes.

DUKE OF DURHAM, 10c. 10c.
" " " 12c. 15c.

Quelques détaillants ne veulent pas vendre le "Duke of Durham" parce qu'ils font d'un quart à un demi cent de moins sur un paquet que sur les produits inférieurs et à bon marché. Ils cherchent même de vous persuader de prendre autre chose. Mais ne vous laissez pas tromper. Si vous tenez à avoir un article riche, meur et non falsifié, insistez pour avoir le DUKE OF DURHAM, et assurez-vous bien que la vignette du DUKE et le nom W. DUKE, SONS & Co. se trouvent sur chaque paquet; n'en prenez pas d'autres, et ne croyez pas que les autres soient "tout aussi bonnes."

Nous n'avons pas l'intention de rivaliser de bon marché avec d'autres fabricants; nous tenons seulement à livrer aux consommateurs l'article le plus pur et le plus fin qui puisse se fabriquer, même si nous sommes obligés de dépenser plus qu'il ne faudrait pour offrir au commerce des produits tels que nombre de fabricants mettent en vente. Nous croyons qu'en cent nous aurons votre suffrage; nous nous en remettons entièrement à votre jugement.

Si vous faites vous-mêmes vos cigarettes ou que vous fumiez la pipe et que vous désirez le tabac dont nous venons de parler, achetez alors le

Duke of Durham Long-Cut

En paquets enveloppés de feuilles d'étain, coûtant 15 cts le paquet.

C'est le même tabac que celui que nous employons pour nos cigarettes "Duke of Durham," et nous en garantissons la pureté : il n'est pas falsifié, il est sain et il est extrêmement agréable au goût.

9 déc..

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans. 9 décembre 1881.—Les actionnaires de cette Banque sont prévenus que l'élection annuelle, suivant l'article 22 de la charte, du neuf directeurs pour le service de l'année prochaine, aura lieu dans la salle de la Banque, LUNDI 19 du courant, de 10 heures du matin à 2 heures du soir.

N. LANDRY,
9 déc..2d 19. Caissier.

Bureaux de la Lower Steam Cotton Press Company.—Nouvelle-Orléans, 8 décembre 1881.—A une élection qui a eu lieu le 21 du mois passé, par les actionnaires de cette compagnie, les membres dont les noms suivent ont été élus Directeurs pour servir pendant l'année suivante :

H. F. STOCKMEYER, JAS. A. LURK,
R. M. O'BRIEN, JULES ALDIGE,
JOHN BOLAND, J. C. DENIS,
H. GALLY.

Et à une assemblée du Conseil des Directeurs, qui a eu lieu ce jour, M. J. C. DENIS a été nommé président et M. W. S. R. SEVEY, Secrétaire.

9 déc—2d WM. S. R. SEVEY, Secrétaire.

Manufacture de Porcelaine.

UN livre de souscription, pour former une compagnie par actions, pour fabriquer de la Porcelaine à la Nouvelle-Orléans, qui devrait se trouver chez MM. Lhote & Cie, No 34 rue Carondelet. Toutes informations sur les opérations de la souscription, qui est à la portée de toutes les bourses, seront fournies au bureau précité, et l'on pourra voir des grands et petits échantillons de la porcelaine fabriquée ici.

11déc—11 13 15 16 20 22

SOIERIES.

HÉRITIERS DE

J. LEVOIS

133 RUE DU CANAL,

Détresse Tonre.

Nous offrons en [illegible] ment d'excellents [illegible] à nos acheteurs et nous appelons hier attention sur nos

Soieries noires et Satins de France,
Satins Sarah et Merveilleux
Moire Antique.
Peluches et Velours soie.
Manteaux et Doloman de Paris en Drap, Cachemire et Satin.

6 déc

PROFESSEUR.

UN homme d'un [illegible], ayant une grande expérience de l'enseignement, désirerait trouver une place de professeur soit en ville soit à la campagne. Il peut enseigner, entre les langues modernes, le français, l'anglais, l'espagnol et l'italien, ainsi que les mathématiques. Il consentirait à aller à la campagne, dans une famille honnête, pour se charger de l'éducation des enfants. Il fournira les références les plus satisfaisantes. S'adresser, pour tous les renseignements que l'on voudra obtenir, au bureau de "l'Abeille".

Si quelque famille de la campagne voulait faire les services du professeur, écrire directement aux éditeurs de "l'Abeille".

8déc—[illegible]

LA NOEL

APPROCHE

—ET—

C. H. SARRAZIN,

Au Coin des Rues

DÉCATUR ET URSULINES,

Est prêt à offrir au [illegible] Choix avec une grande variété de Cadeaux pour les Vieux et les Jeunes, en Pipes de Tuscholz et d'Ecume de Mer vérité, Boîtes à Cigares et à Cigarettes, Porte-à-Tabac, brodées, peintes et embellies avec toutes les initiales et sculptées de bâtons qui furent le Black de Paris offrir une prise à un fumeur; et cela suffit pour signaler beaucoup.

Les déc—2m

ANCIENNE MAISON MOREAU

H. DAMIENS,

COIN ROYALE ET TOULOUSE.

Grande Exposition Annuelle

—DE—

JOUETS D'ENFANTS

—ET—

D'ARTICLES de FANTAISIE

—POUR—

CADEAUX

—DE—

Noël et Jour de l'An.

Cette Exposition renferme un des plus beaux assortiments, des plus variés, des plus complets, qui ait jamais été importé.

Les prix sont modérés et marqués en chiffres connus.

Le public est respectueusement invité à venir le visiter. 9déc—1m

Le magasin de vêtements confectionnés le plus grand et le plus beau de cette ville, est le "Popular One Price Clothing Store"

—DE—

MICHEL LION

195, 197 & 199 rue de la Vieille-Levée, coin Ste Anne.

Occasions Exceptionnelles

DANS TOUS LES

DÉPARTEMENTS.

L'attention particulière est appelée sur le

Vaste Assortiment de Vêtements

ELEGANTS POUR

HOMMES, JEUNES GENS, GARÇONS ET ENFANTS.

Vêtements d'Automne et d'Hiver.

Attraits particuliers sous le rapport de la modicité des prix, méritant de fixer l'attention de tous les bons chalands.

Notre département des

ARTICLES DE TOILETTE

Surpasse tout ceux vus jusqu'ici. Nouveautés en étoffes variées à fantaisie, et de Nouvelles Cravates, Mouchoirs de soie, Cols, Manchettes, Ceintures et Epingletées de Cravates, Ombrelles, Malles et Valises.

Linge de dessous, Bonneterie et Chemises à des prix que l'on trouvera très modérés.

—AUSSI—

Un grand assortiment de Chemises du Mâtre Dix, [illegible] à bonne de 95 à $2 50.

Notre Département de Chapeaux

Comprend les dernières formes de Chapeaux soie, Castimir, Lainne et Feutre pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, étoffe dont j'ai l'assortiment le plus considérable de cette ville.

Dans le Département des Vêtements faits sur mesure, j'ai un complet assortiment des dernières nouvelles en draps anglais et français.

Diagonale et Cashmire de Fantaisie. Garantie donnée quant à la façon de premier ordre et la coupe parfaite.

Une visite à mes magasin est sollicitée pour examiner les marchandises afin que les échantillons et les prix puissent être permanent des meilleures conditions dans cette commerce.

—CHEZ—

MICHEL LION

195, 197 & 199 rue Vieille-Levée,

COIN STE-ANNE.

12 nov

Photographie Instantanée

A LA

GALERIE D'ART

—DE—

LILIENTHAL.

Le dernier succès en Photographie

J'ai pris plaisir à annoncer que j'ai fait acquisition d'instruments faits tout exprès pour la photographie instantanée. Par la rapidité de prendre une photographie des Grandes et des photographies peuvent maintenant être faites à une fraction de seconde, entièrement sûrement et sans dépasser des portraits dans les cas les plus difficiles sans causer d'inconvénients à la personne en train de prendre.

Des temps obsc